

Natures d'Ariège Infos



Bulletin semestriel de l'ANA - CEN Ariège

Ana - Conservatoire d'espaces naturels Ariège
labellisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement d'Ariège



2^d semestre 2019 - N° 92 ARIÈGE

Éditorial

Voici donc le premier éditorial sous notre nouvelle appellation **Ana - Conservatoire d'espaces naturels Ariège**. Comme vous le savez sur proposition du Conseil d'administration, une assemblée générale extraordinaire a été réunie le 28 septembre 2019. Elle a validé à l'unanimité la modification du nom et du logo de l'association et la mise à jour de ses statuts, que vous pourrez trouver sur le site internet : <https://ariegenature.fr/presentation/>.

Vous pourrez constater dans les mois et années à venir que notre politique et nos actions en faveur de la nature en Ariège en seront renforcées et que vous, les adhérent-es, serez toujours le cœur vivant de l'association.

C'est à l'occasion du séminaire des Conservatoires d'espaces naturels début octobre à Sète, auquel l'ANA - CEN Ariège a participé avec une forte délégation de bénévoles et salarié-es, que nous avons eu le plaisir d'honorer Jean Maurette. Il lui a été attribué la Pensée Sauvage en témoignage de notre reconnaissance pour ses actions, tant à l'association dont il a été le premier président, avant de reprendre le flambeau comme coprésident au départ d'Alain Bertrand, que dans le réseau des Conservatoires où il nous a représentés au niveau régional et national pendant de nombreuses années.

Le projet associatif travaillé par un collectif de bénévoles et de salarié-es a été validé par le CA en décembre. Vous le trouverez sur le site internet : <https://ariegenature.fr/presentation/>. Il faut maintenant construire notre plan stratégique qui est la mise en œuvre concrète du projet associatif et qui alimentera notre plan d'action quinquennal porté par le futur CEN Occitanie.

Dans le même temps, nous sommes entrés dans le processus de renouvellement du label CPIE. Toutes ces démarches sont pour nous l'occasion de réfléchir ensemble sur l'avenir de notre association dans ce contexte de modifications rapides, tant des structures administratives que du climat !!

Le programme des activités pour 2020 vous parviendra comme d'habitude début mars dans vos boîtes aux lettres. D'ici là, vous verrez dans la newsletter mensuelle " Les antennes de l'actualité naturaliste " et sur notre site internet que des activités vous seront proposées, même à la " mauvaise saison ".



Relâcher d'une jeune femelle d'Aigle royal, baptisée Henriette, en septembre dernier (page 5)

Notre site internet a fait peau neuve. Parcourez le et faites nous part de vos commentaires. J'en profite pour remercier Nathalie Lespès, qui a beaucoup travaillé sur le site avant de terminer son service civique consacré à la vie associative. Elle y a apporté son énergie, sa gentillesse et aussi beaucoup d'idées.

C'est enfin le moment de trier vos photos prises à la belle saison. N'hésitez pas, si vous le souhaitez, à enrichir notre

photothèque, que vous pouvez consulter sur notre site : <https://photos.ariegenature.fr/>. Nous remercions chaleureusement tous les photographes qui ont contribué encore cette année à la réalisation de deux nouveaux posters de la série Brins d'Ariège sur les mammifères et les petites bêtes des forêts d'Ariège, disponibles au bureau de l'association et dans quelques librairies et offices du tourisme. Vous les trouverez sur notre site : <https://ariegenature.fr/index.php/posters-brins-dariege/>.

Voilà, il me reste à vous souhaiter de bonnes fêtes et une bonne année d'observations naturalistes.

Jean-Michel DRAMARD
Président

La vie associative à la loupe

Le coup de pouce des bénévoles

Enfin, une belle cabane aménagée à Antras



La grange d'Antras

Deux portages équités ont été nécessaires afin d'équiper la grange de table, bancs, plan de travail cuisine, bat-flanc pour 8 couchages, gouttières zinc pour le pluvial, autres outillages et équipements divers.... Environ 25 personnes (bénévoles, adhérent-es ou externes à l'association, administrateur-rices, salarié-es) ont œuvré sur les quatre jours à nettoyer et équiper l'intérieur, débroussailler les alentours de la grange, élaguer et bucheronner quelques arbres. Quelques menus aménagements extérieurs resteront à exécuter aux beaux jours. Un grand merci à tous les participant-es pour ces moments de partage, de labeur et de convivialité.

Quatre journées essentielles ont eu pour raison des travaux nécessaires à l'aménagement de la grange, qui se situe sur le site conservatoire d'Antras, donné au fonds de dotation en décembre 2014.

Emile SIMONATO

Les botanistes sur tous les fronts...

Urbaflora

Il y a eu cette année encore les suivis de plantes patrimoniales de l'aire urbaine de Pamiers en particulier l'Orchis papillon à Mazères et la Fougère des marais sur les communes de Bonnac et du Vernet d'Ariège par Joseph Michel et Hervé Duval.

Mazus pumilus

Une attention particulière a été portée au suivi de *Mazus pumilus* par Michel Depeyre (qui avait découvert la station en 2017 - cf bulletin BL88) et Joseph Michel. Ils ont par ailleurs eu l'occasion d'amener tout récemment Jean-Marc Tison (un des auteurs de l'ouvrage de référence « Flora Gallica ») à la rencontre de cette petite plante. Les échanges instructifs ont porté notamment sur la distinction entre

Mazus reptans, plante vivace rampante vendue en jardinerie et *Mazus pumilus*, plante annuelle à port érigé de 30 cm (plutôt 20 cm sur les individus observés à Montbel). La répartition de la plante a aussi été abordée. Elle est considérée comme invasive dans dans nombreux états des USA, en Italie, Allemagne et Suisse.

Cécile BROUSSEAU

Ambrosies

Dans le cadre du projet sur les ambrosies, Hervé Duval et Joseph Michel ont suivi cet été 13 stations, sur lesquelles des ambrosies avaient été notées les années précédentes. Ces stations sont isolées, par rapport à la zone très envahie du secteur de Montaut. L'objectif était d'observer l'évolution des ambrosies sur chacune d'elles pour choisir le site le plus intéressant pour mettre en place un chantier d'arrachage au printemps prochain. Lors de ce suivi, de nouvelles stations ont aussi été observées.



Ambrosie trifide

Fabienne BERNARD

Des nouvelles du groupe herbier

Depuis le mois de mars 2017, nous travaillons sur l'herbier de Christian Maugé, suite à la sortie de sa magnifique biographie parue en 2013. Nous rendons à la fois hommage à ce botaniste passionné et valorisons ce précieux et considérable inventaire de la biodiversité botanique de notre territoire pyrénéen.

En créant ces planches botaniques, nous agissons un peu comme des archéologues conservant un patrimoine fragile et menacé. Loin de l'image d'une science désuète, l'herbier est une source d'informations scientifiques multiples. Ces planches préparées, classées et numérisées seront ensuite accessibles à la recherche.

C'est un travail de longue, très longue haleine et pour cela, nous faisons appel à tous les bénévoles intéressés par la conservation et la mise en valeur ce patrimoine.

Robert MANCEAU, Paul ALAMY

Des dortoirs à busards et milans très surveillés

Comme chaque année, des bénévoles du groupe ornithologique de l'ANA - CEN Ariège procèdent aux suivis des dortoirs hivernaux à Busards Saint-Martin courant novembre et décembre, en Plaine d'Ariège. Une sortie par semaine de 16h30 à 18h30 sur les communes de Ludies, Montaut et Mazères, Calmont permet de repérer les dortoirs utilisés par les busards afin de procéder à un comptage simultané. C'est parfois l'occasion d'observer du Milan royal, de l'Elanion blanc et avec un peu de chance du Hibou des marais !

Un comptage simultané des dortoirs de Milans royaux aura lieu les 4 et 5 janvier en Europe. Cette action sera coordonnée en Ariège par Benjamin Bouthillier de Nature en Occitanie (NEO) en lien avec l'ANA - CEN Ariège. Plus de détails auprès de Thomas Cuypers : thomas.c@ariegenature.fr.

Une nouvelle campagne de suivis d'amphibiens se prépare ce printemps en Ariège

Tous les deux ans depuis 2014, l'ANA - CEN Ariège réalise au printemps des suivis d'amphibiens sur une quinzaine de mares du département, selon un protocole précis. L'acquisition des données se fait grâce au travail des salarié-es et bénévoles et contribue à visualiser les tendances nationales d'évolution des populations d'amphibiens.

Une formation à la détermination des amphibiens à l'oeil et au chant sera proposée en janvier aux bénévoles qui souhaitent s'impliquer. Contactez Pauline Levenard (pauline.l@ariegenature.fr) pour en savoir davantage.

Carole HERSCOVICI

Le 47^e Congrès de la Société Herpétologique de France en Ariège !

Les 10, 11 et 12 octobre 2019 s'est déroulé à Saint-Girons le 47^e congrès de la Société Herpétologique de France. L'ANA - CEN Ariège faisait partie des co-organisateur, avec le CNRS de Moulis et l'association ECODIV. Les congressistes ont reçu en cadeau de bienvenue un poster des Amphibiens ou des Reptiles d'Ariège. Dans la salle trônait un poster sur la découverte de la tarente en Ariège, finalisé in extremis la veille de l'installation par Julien Vergne, ainsi qu'une expo photo réalisée par mes soins.

Des conférences de qualité se sont succédé pendant 3 jours. Les thèmes cette année étaient l'herpétofaune pyrénéenne, les avancées scientifiques, la répartition, et enfin éthique et sensibilisation. Sur ce dernier thème, la conférence d'Olivier Calvez (CNRS) a été suivie d'un atelier qui a suscité un passionnant débat sur les manipulations. Indispensables aux études scientifiques, elles sont réglementées par des textes précis et nécessitent des autorisations spécifiques. Les discussions se sont ensuite animées quand la question des manipulations pendant les animations pour le public a été abordée. Incontestablement elles génèrent un stress chez les animaux. En revanche, elles permettent de lutter contre la perception des animaux par le grand public, en particulier des serpents perçus fréquemment comme répugnants et dangereux. Évidemment la question n'a pas été tranchée.

Un concert des Rural Singers a animé le repas de gala du vendredi soir. Des sorties au Métatron, à la grotte du CNRS et sur le terrain ont clôturé de façon ludique ce weekend passionnant.

Olivier BUISSON

Un sentier Smart'Flore à Mirepoix



Inauguration du sentier

Dans le cadre du projet Biodiv d'Occ, en partenariat avec l'URCPIE Occitanie et Tela Botanica, nous avons réalisé, au printemps, le premier sentier Smart'Flore de l'Ariège, sur la commune de Mirepoix. Un sentier Smart'Flore est un sentier botanique numérique qui

se visite sur le terrain avec une application mobile. Celle-ci guide le promeneur et lui permet de découvrir des plantes tout au long du parcours. Des fiches, rédigées par Tela botanica, donnent des informations pour reconnaître la plante, connaître sa biologie, son écologie, ses utilisations...

A Mirepoix, le sentier a été mis en place le long d'un itinéraire d'1 km, le long de l'Hers et permet de découvrir 15 plantes locales et exotiques. Ce travail a été mené en collaboration avec la mairie et l'Office de tourisme. Le samedi 22 juin, la mairie a organisé l'inauguration de ce sentier, avec une sortie que nous avons animée. Deux autres sentiers Smart'Flore sont en cours de réalisation, sur les communes de Lavelanet et Pamiers.

Maïa ECHEVERRIA, Fabienne BERNARD

L'Alphabet de Botaniste en Herbe - L comme Liliaceae-

La famille des Liliaceae compte environ 420 espèces dans le monde entier, réparties en une dizaine de genres. On les retrouve partout dans le monde sauf dans les régions très froides.

Autrefois, cette famille comprenait plus de 3500 espèces, mais des divisions ont scindé les genres en plusieurs familles :

- les *Asparagaceae* (Ornithogales, Scilles, Muscari, Aphyllanthes, Anthericum, Asperges, Sceaux de Salomon),
- les Xanthorrhoeacées (Asphodèles) ,
- les Mélanthiacées (Narthécies, Tofieldies, Vêrâtres, Parisette),
- les Amaryllidacées (Allium, Perce-neige, Narcisses),
- les Colchicacées (Colchiques).

Aujourd'hui, la famille des Liliacées se réduit, en France, à quelques genres, tels :

- les Lis (*Lilium*), Photo 1
- les Fritillaires (*Fritillaria*), Photo 2
- les Tulipes (*Tulipa*), Photo 3
- les Erythronium (*Erythronium*), Photo 4
- les Gagées (*Gagea*). Photo 5



Ph 1 : Lis des Pyrénées



Ph 2 : Fritillaire des Pyrénées



Ph 3 : Tulipe méridionale



Ph 4 : Erythronium dent de chien



Photo 5 : Gagée de Liotard

Les fleurs sont solitaires. Leur corolle et leur calice com-

prennent généralement 6 parties qui se ressemblent, 3 sépales et 3 pétales (Photo 6). C'est ce que l'on appelle des "tépaies". Ils sont généralement vivement colorés et pour certains genres retournés vers le haut.



Ph 6 : Tépaies



Ph 7 : Fruits

Les feuilles sont simples, alternes, verticillées ou opposées. Les fruits sont en capsules qui s'ouvrent par 3 valves cloisonnées au milieu en 3 loges qui contiennent chacune une ou plusieurs graines (Photo 7). Ce sont des plantes à bulbes.

Attention !

Certaines, comme la Gagée jaune, sont protégées, leur cueillette et leur prélèvements sont donc interdits.

Utilisation

- Ce sont des plantes ornementales, largement plantées dans les jardins et les parterres, car certaines d'entre elles fleurissent tôt dans l'année, au printemps.
- Autrefois, les bulbes des Lis étaient consommés, mais aujourd'hui, on ne doit surtout pas les prélever, ce sont des plantes en extinction...
- Antiseptiques, les pétales des fleurs de Lis (*Lilium candidum*, *Lilium martagon*...) peuvent être utilisés avec modération en cataplasme pour soigner les blessures, gerçures ou brûlures.
- Les fleurs de Lis cultivés sont très utilisées en parfumerie.

A savoir

Les lis peuvent être attaqués par la larve d'un coléoptère, le Criocère du lis (*Lilioceris lili* - Photo 8) qui peut décimer entièrement ces plantes.



Ph 8 : Larve de Criocère du lis

Sources pour cet article :

- Flore de Coste
- Flora Gallica - Flore de France - Tison et De Foucault - Editions Biotopie - 2014
- Wikipedia
- <http://www.ecosociosystemes.fr/liliacees.html>
- L'encyclopédie des Plantes bio-indicatrices - Ducerf Gérard - Ed Promonature - 2014

Floralement,

Catherine MAHYEUX
www.botaniste-en-herbe.net

Brèves ariégeoises ...

Les malheurs d'Henriette : conte de la gloutonnerie ordinaire

Ce 17 juin 2019, dans le cadre du réseau Aigle Royal Ariège, je poursuis le suivi d'un couple d'Aigles royaux dans le Couserans. A mon arrivée, le jeune se repose à l'ombre de la cavité où est située l'aire. Il s'active ensuite un peu, picorant un reste de chevreuil. A 11h30, le mâle apparaît avec une petite proie dans les serres, peut-être un écureuil roux. Le jeune glouton commence à crier dès qu'il l'aperçoit. A peine l'adulte a-t-il eu le temps de se poser que l'aiglon se jette les deux serres en avant sur la proie. Il n'en faut pas tant pour que le mâle parte au plus vite.



Henriette, tombée du nid

il a dû, par mégarde, attraper la patte de l'adulte et a été entraîné contre son gré dans un envol bien trop précoce.

Après concertation, nous attendons un peu pour observer la réaction des adultes. Le mâle fait plusieurs passages bas au-dessus du pied de la falaise et reste une heure et demi perché sur un arbre en surplomb du site. La femelle ne fera qu'un bref passage en vol. La décision est alors prise de descendre au pied de la falaise vérifier si le jeune acrobate est toujours en vie. Je le découvre au pied de la falaise, dans des fougères, bien vivant ! Avec l'aide des agents de l'ONCFS, nous le récupérons et l'aménonons en centre de soins, au domaine des oiseaux (DDO) de Mazères.

Les examens menés d'abord au DDO puis à l'école vétérinaire de Toulouse révèlent une double fracture sur l'aile droite à la suite de cette chute. L'opération effectuée rapidement se passe bien, et après une rééducation à l'école vétérinaire de Toulouse puis en volière au DDO, un relâcher est finalement envisagé. Grâce à l'association BECOT, dans le cadre d'un programme de recherche de l'association, une balise sera posée sur cette jeune femelle ainsi que des

bagues d'identification rouge à gauche et verte à droite portant chacune l'inscription O4. Il s'agit, à notre connaissance, du premier aigle juvénile équipé d'une balise dans les Pyrénées françaises. Cela devrait nous permettre d'en apprendre un peu plus sur la dispersion et le devenir des Aigles royaux juvéniles du versant nord des Pyrénées.

Le 17 septembre 2019, 3 mois jour pour jour après sa chute et quasiment à la même heure, la jeune femelle est relâchée. « Henriette » sort pleine d'envie de sa boîte de transport et se pose rapidement dans un bosquet.



Relâcher d'Henriette en septembre

La suite de ses mouvements sera connue grâce à sa balise. Les jours suivants, elle fréquente le territoire de ses parents (jusqu'au 23/09), avant de partir vers le Sud et de franchir la frontière espagnole. Peut-être la faim l'a-t-elle poussée à explorer plus avant, ou a-t-elle suivi un groupe de Vautours fauves en quête de carcasses ? Les données qui nous parviennent ensuite rassurent sur ses capacités de vol : cette jeune femelle effectue de belles traversées en utilisant avec pertinence les ascendances thermiques. Elle semble avoir trouvé un site qui lui convient dans le nord de la Catalogne, où elle se trouvait à la fin du mois d'octobre.

Espérons un jour avoir la chance de la recroiser en Ariège. Si vous observez un Aigle royal et qu'il est bagué, prêtez bien attention aux couleurs (rouge, vert) et à l'inscription (O4) : ce sera peut-être Henriette ! Prévenez-nous. Un grand remerciement à tous les acteurs ayant permis son retour à la vie sauvage : l'ONCFS, le DDO de Mazères, l'École vétérinaire de Toulouse et l'association BECOT.

Adam WENTWORTH, Julien GARRIC

Suivi Gypaète 2019 : une " première " et un " dixième " !

Cette cuvée 2019 est assez moyenne pour la reproduction du gypaète dans les Pyrénées françaises avec **10 jeunes à l'envol pour 43 couples reproducteurs**.

En Ariège, seulement 3 jeunes se sont envolés sur les 9 territoires occupés. Parmi eux, nous en suivons 5, plus un sixième où un couple était en cours d'installation et... s'est finalement installé comme nous le savons depuis mardi 26 novembre ! Il devient donc officiellement **le dixième couple ariégeois**.

Ces suivis sont réalisés dans le cadre du réseau "Casseur d'os" en partenariat avec d'autres structures.

Biros (ANA - CEN Ariège, ONF) : La tentative de reproduction de ce couple a échoué durant l'incubation. Même si les conditions météorologiques n'ont pas été particulièrement rudes cet hiver et ce printemps, le choix du couple de continuer à utiliser un site de nidification haut et mal exposé (ouvert à l'Ouest) est l'explication la plus plausible de cet échec. Rappelons toutefois que l'utilisation de cette aire haute est probablement motivée par les activités humaines dérangeantes qui se déroulent à plus basse altitude où des sites plus favorables existent mais ne sont donc pas utilisés.

Valier (ANA - CEN Ariège, NEO, ONF) : La tentative de reproduction de ce couple a également échoué durant l'incubation. Peu d'explications satisfaisantes pour cet échec : on ne peut ni invoquer des conditions météorologiques particulièrement mauvaises, ni des ressources alimentaires insuffisantes. Un dérangement aérien ponctuel (ULM, hélicoptère) a pu causer l'abandon momentané de l'aire. Le refroidissement ou la prédation d'un corvidé a pu alors mettre un terme à la tentative.

Rouch (ANA - CEN Ariège, LPO, NEO) : Le territoire le plus infernal à suivre du Couserans a encore tenu toutes ses promesses ! Malgré des observations prometteuses de parades et d'accouplements, le site de nidification n'a pu être localisé avec certitude. Cependant, la tentative de reproduction est avérée par les comportements des oiseaux et par l'observation d'un seul oiseau à la fois durant la période de l'incubation. Malgré tout, dès mars, le couple était revu ensemble ce qui signait un nouvel échec de la reproduction sur ce territoire.

Aulus (ANA - CEN Ariège) : Après une interruption d'un an faisant suite à 3 années consécutives ayant vu l'envol d'un jeune, ce couple a repris ses bonnes habitudes et a réussi à mener **un nouveau jeune jusqu'à l'envol**.

Trois-Seigneurs (ANA - CEN Ariège, NEO) : Un couple tente de se cantonner sur ce territoire depuis 2 à 3 ans. Les observations du couple ont été régulières cette année mais sans

qu'un site de nidification soit découvert ou que des comportements de reproduction soient rapportés... jusqu'à ce mardi 26 novembre ! Richard et Ruud ont en effet observé **2 accouplements et un transport de matériau** ce qui signe le cantonnement de ce couple et en fait officiellement **le dixième couple d'Ariège**. Il nous faut maintenant affiner notre suivi pour découvrir le site de nidification et pouvoir ainsi le suivre et le protéger efficacement.



Gypaète barbu

Frau - Montségur (ANA - CEN Ariège, NEO, LPO11, ONF) : C'est une grande première ! Après 2 ans de nourrissage et 3 ans de fréquentation de ce territoire par un couple, **un jeune vient de s'y envoler pour la première fois** ! Les oiseaux ont utilisé une ancienne aire d'aigle bien exposée (S-E) et abritée qu'ils ont copieusement rechargée en laine. L'incubation et l'élevage du jeune se sont bien passés, l'envol a été constaté par Ruud (ANA - CEN Ariège)

et Dominique (NEO) le 09/06 mais ensuite ... plus rien durant des semaines ! La question de la survie du jeune était dans toutes les têtes tant les premiers jours qui suivent l'envol peuvent être périlleux pour un jeune qui ne sait pas encore très bien voler. Heureusement, Laurent Servièrre, conservateur de la RNR du Massif du Saint-Barthélémy, dissipa toutes ces idées noires par ses observations du jeune volant dans la réserve entre le 16 et 17 /07. Voilà une belle réussite humaine pour ce territoire suivi en partenariat avec les autres structures du réseau "Casseur d'os".

Quelques échos d'autres territoires :

Sur **Sinsat**, le site de nidification était cette année sous vidéosurveillance ! Après plusieurs années d'échecs dus à des dérangement divers et variés, NEO et l'ONF ont installé une caméra au pied des falaises et ont clairement indiqué par panneaux et autres moyens de communication que le site était sous vidéosurveillance. Est-ce le hasard ou un effet dissuasif et décisif de ce dispositif ? Quoi qu'il en soit, **un jeune s'est envolé cette année** des Quiés de Sinsat.

C'est avec beaucoup d'émotion que nous disons au revoir à **Martine Razin** qui quittera au 31 décembre ses fonctions de coordinatrice du réseau "Casseur d'os" sur le versant Nord des Pyrénées. Après 25 ans de prospections et de suivis, elle peut regarder son bilan avec fierté : la population de Gypaète barbu est passée de 10-15 couples à l'époque à 43 aujourd'hui et le réseau "Casseur d'os" compte 350 observateurs à travers tout le versant Nord des Pyrénées qui veillent sur ces fabuleux rapaces. Samedi 16 novembre, lors du congrès de la VCF (Vulture Conservation Foundation) en Andorre, j'ai eu le plaisir de lui remettre le livre "Ariège, grandeur nature" au nom de l'ANA - CEN Ariège

et du groupe gypa de l'association pour la remercier de son action et de sa confiance. Elle n'abandonne pas pour autant le terrain et pourrait même bien nous rendre visite ce printemps.

Enfin, je remercie chaleureusement tous les membres du groupe gypa de l'ANA - CEN Ariège (David, Evelyne et Jean-Claude, Richard, Ruud, Emile, Adam, Catherine et Gilbert, Christian, Paul, Pauline, Léa, Vincent, Laurent, Julien V, Thomas, Boris, Jordi, Myriam et Julien G) qui ont assuré en 2019 nourrissage, suivis et prospections avec enthousiasme et efficacité : d'Aulus à la Frau en passant par les Trois Seigneurs, voilà les résultats probants de leur engagement. Merci à tous !

Julien GARRIC

Coordination Gypa ANA - CEN Ariège- jgarric@wanadoo.fr

Découverte du Grillon bimaculé en Ariège



Grillon bimaculé

Le Grillon bimaculé *Gryllus bimaculatus* (bimaculé pour les 2 taches à la base des deux élytres), ressemble à s'y méprendre au trivial Grillon des champs, *Gryllus campestris*, mais s'en différencie par son chant (une légère hésitation introduc-

tive), une tête aussi large que le pronotum, un pronotum non élargi en avant, des élytres recouvrant l'abdomen en totalité et des ailes bien plus longues.

Il s'en différencie aussi par une phénologie différente, les adultes du Grillon bimaculé étant automnaux alors que les adultes du Grillon des champs sont printaniers, et par une écologie tout aussi éloignée, le Grillon des champs étant terricole (creuse des terriers), alors que le Grillon bimaculé est lapidicole *sensu lato* (se réfugie sous les pierres). En fait, ce schéma phénologique semble un peu dépassé concernant le Grillon bimaculé car nous avons récemment observé massivement des adultes au printemps (avril-mai) dans les vignes du Languedoc à basse altitude. La phénologie de reproduction des adultes semble donc bien bimodale, du moins en zone méditerranéenne.

Espèce thermophile méditerranéenne, elle n'était pas connue d'Ariège. Deux naturalistes du bureau d'études

Nymphalis l'ont observée à l'automne 2019 dans les Monts d'Olmes (Laroque-d'Olmes, le 24 septembre 2019) et sur la commune de L'Hospitalet-près-l'Andorre, à 1 400 m d'altitude, ce qui constitue l'un des records altitudinaux sur le continent (jusqu'à 1 545 m à Matemale dans le 66).

A rechercher, notamment au niveau de zones rudérales, vignobles, villages... également au printemps !

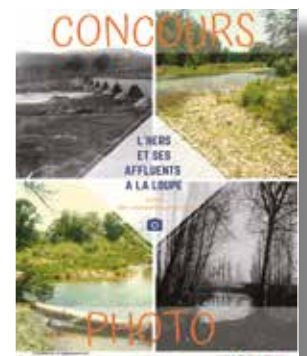
Romain LEJEUNE et Christophe SAVON

Ami Garonne - L'Hers et ses affluents à la loupe

Le projet Appel à Manifestation d'Intérêt (AMI) Garonne est un projet régional porté par la DREAL Occitanie et Nouvelle-Aquitaine ainsi que par l'URCPIE d'Occitanie. Il s'inscrit autour d'une démarche territoriale à l'échelle du bassin versant de la Garonne. Ce programme d'action global s'étend sur deux années de la source à l'embouchure. Il vise à remettre la Garonne au cœur des préoccupations d'aménagement et de développement local, mais aussi, préserver et restaurer les milieux et les espèces aquatiques.

Nos actions seront centrées sur la partie amont du bassin versant de l'Hers, entre Prades et Mirepoix. Le projet vise à créer un réseau d'acteurs pour une appropriation collective et citoyenne des enjeux du bassin versant de l'Hers, de ses affluents d'hier, d'aujourd'hui et de demain, afin de favoriser la prise de conscience de la fragilité du système actuel et de son risque d'aggravation dans les années à venir (ressource en eau, changements climatiques).

Au programme, sont développés un projet pédagogique pour trois classes du cycle 3 en 2019/2020, mais aussi des sorties à destination du grand public, en partenariat avec le Pays d'Art et d'Histoire à partir du printemps 2020. L'objectif est de lier découverte du patrimoine bâti et découverte du fonctionnement d'un milieu aquatique et de sa biodiversité.



Affiche concours photos

Enfin, participez au concours photo « l'Hers et ses affluents à la loupe » qui comprend quatre catégories (cf : notre site internet). Sortez au bord de l'Hers ou de ses affluents, ouvrez l'œil et envoyez-nous vos plus beaux clichés !

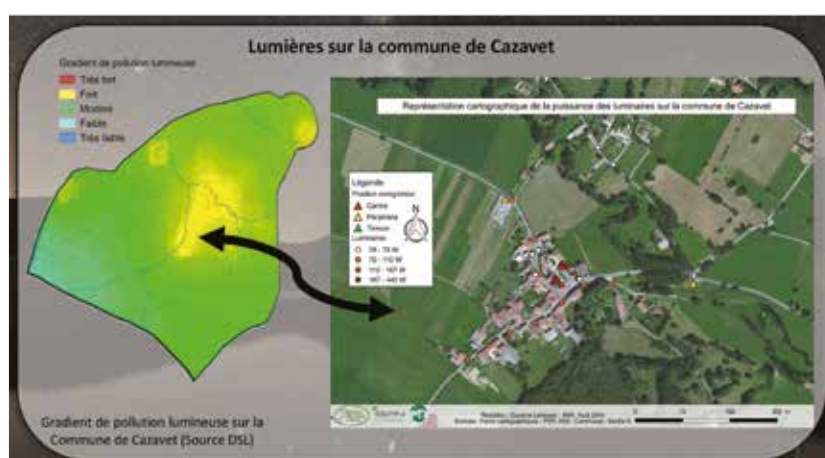
Maïa ECHEVERRIA



Quels sont les impacts de l'éclairage artificiel sur les chauves-souris ?

Au cours de l'été 2019, l'ANA - CEN Ariège a initié une étude de 3 ans, en lien avec le PNR des Pyrénées Ariégeoises dans le but d'évaluer l'effet de l'extinction de l'éclairage public sur les cortèges de chauves-souris. L'éclairage artificiel a en effet de nombreux effets négatifs sur la biodiversité et sur l'humain. Mais les impacts précis sur certaines espèces dont les chauves-souris restent encore à déterminer.

Ainsi, la liste rouge des mammifères de France (2017) classe un quart des espèces de chauves-souris, soit huit, menacées d'extinction. Huit espèces supplémentaires sont considérées comme presque menacées. Il convient donc d'identifier des mesures de restauration de ces populations, qui peuvent passer par la restitution de terrains de chasse, ou l'extinction de certaines sources d'éclairage nocturne. Cette étude a pour objectif d'évaluer l'efficacité de ces mesures sur le territoire du PNR.



Pour répondre à notre problématique, nous nous sommes focalisés sur des groupes d'espèces proches (pour des raisons logistiques) mais plus particulièrement sur les Rhinolophes - Grand rhinolophe, Petit rhinolophe et Rhinolophe euryale - dont les populations ariégeoises peuvent représenter une part significative des effectifs nationaux.

Les premières communes qui se sont portées volontaires pour cette étude sont Tourtouse, Cardacret, la Bastide de Sérou et Cazavet (cf : carte Cazavet, Figure 1)

Figure 1 : représentation cartographique de la puissance des luminaires sur Cazavet

Les chauves-souris, ou chiroptères, sont des mammifères volants, qui se déplacent grâce au processus d'écholocation : elles émettent des ultrasons dont les échos leur permettent de percevoir les reliefs du paysage qui les entoure et ainsi se déplacer et chasser dans l'obscurité. L'éclairage nocturne peut ainsi créer des ruptures de corridors ou réduire les zones de chasses de certaines espèces dites « lucifuges ». Nous parlons aussi de Trame sombre, correspondant aux continuités préservées de l'éclairage nocturne.

Ces animaux protégés rendent de nombreux services à l'homme et à l'environnement, en participant à la lutte contre les parasites et les ravageurs de culture en consommant de nombreux insectes. Mais, elles doivent faire face à de nombreuses menaces, telles que les pesticides, les collisions routières, le développement de l'éolien industriel ou encore la disparition de leurs habitats entre autres via la pollution lumineuse.

Un protocole minutieux (figure 2)

L'activité des chauves-souris (nombre de contacts par groupe d'espèces par nuit) a été mesurée pendant 7 jours consécutifs avant la coupure de l'éclairage urbain, puis deux semaines après la coupure. Pour cela, nous avons utilisé des enregistreurs à ultrasons, programmés pour enregistrer tous les sons de chauves-souris au cours de la nuit.

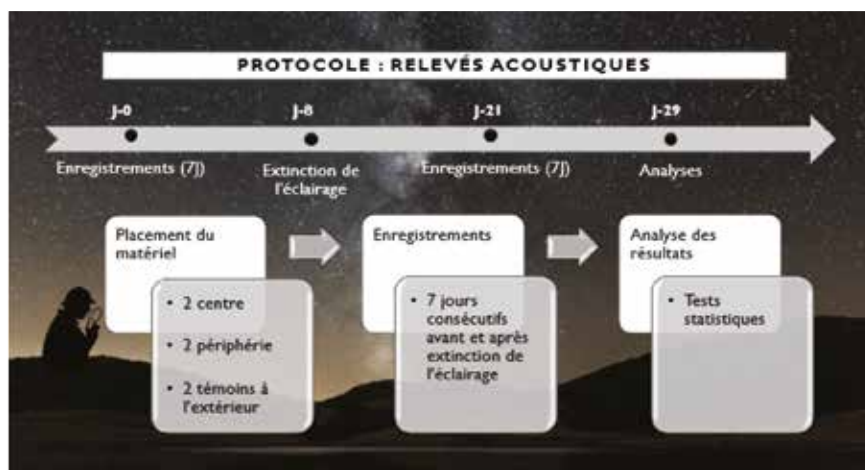


Figure 2 : représentation graphique des différentes phases méthodologiques de l'étude

Des résultats encourageants



Petit rhinolophe

Les résultats montrent que seulement 2 semaines après l'extinction de l'éclairage public, les Rhinolophes sont

significativement plus présents au sein des zones auparavant éclairées et ce sur les 4 communes étudiées (Figure 3). A l'inverse, le groupe des Pipistrelles répond en moyenne négativement à l'extinction de l'éclairage public. Cependant, les Pipistrelles ont pu répondre favorablement dans certains cas. Des études plus poussées doivent être menées afin de comprendre ces phénomènes.

L'absence de lumière s'est révélée bénéfique pour les espèces lucifuges qui ne font plus face à une rupture de continuité de la Trame sombre. De même, l'accès à des territoires de chasse plus importants se retrouve facilité.

De plus, la compétition avec les espèces plus communes et moins sensibles (espèces du genre *Pipistrellus*) qui profitent des lampadaires qui concentrent les insectes pour chasser, se retrouve diminuée, assurant probablement une survie plus importante pour les espèces les plus sensibles.

Cette étude, qui s'est déroulée sur une durée de 3 ou 4 mois, a produit plusieurs résultats mais de nombreux paramètres doivent encore être pris en compte pour dégager avec certitude plus de conclusions (influences des habitats environnants comme la présence de corridors naturels de type haies ou cours d'eau, ou encore la proportion de boisements ou de milieux agro-pastoraux). Ces différences de réponses qui pourraient être dues à l'habitat autour des zones éclairées nous confortent dans l'idée que certaines zones, notamment les zones périphériques, proches de corridors biologiques, jouent un rôle plus important pour ces espèces. Concrètement, l'extinction de quelques lampadaires ciblés sans forcément désactiver l'ensemble du parc d'éclairage pourrait déjà permettre un gain significatif pour la biodiversité.

Ces résultats sont donc très encourageants car ils montrent

la capacité de résilience que possèdent les chauves-souris à pouvoir rapidement reconquérir des habitats devenus inaccessibles à cause de l'éclairage nocturne. Cela peut constituer des leviers importants pour la conservation de ces espèces, à l'échelle locale ou à plus large échelle grâce à la mise en place de politiques ambitieuses.

Enfin, des restitutions publiques ont été réalisées pour informer les habitants sur les enjeux d'une diminution ou d'une extinction de l'éclairage pour aider les populations de chauves-souris à se maintenir. Des aspects économiques et de santé publique ont eux aussi été abordés, venant abonder nos propositions en faveur d'une gestion plus raisonnée de l'éclairage public. En agissant sur ces deux premiers leviers, des bénéfices peuvent donc être apportés à de nombreuses espèces animales, y compris à l'humain.

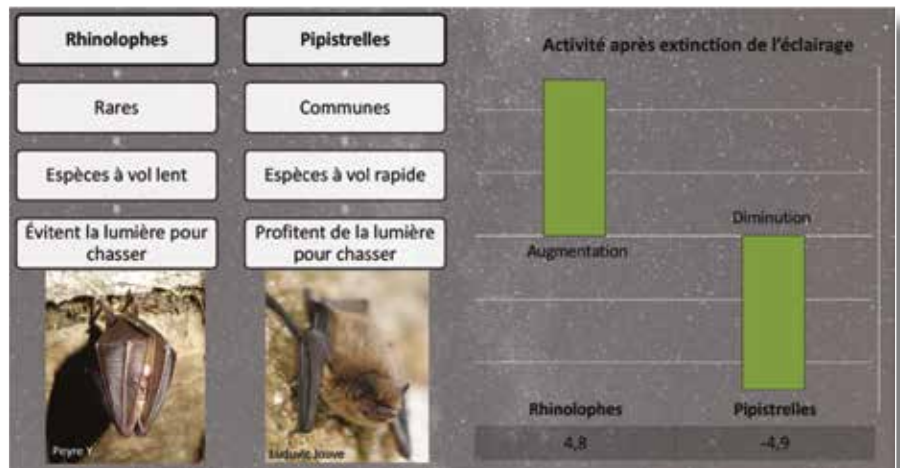


Figure 3 : Graphique illustrant la différence d'activité à Cazavet entre la phase d'extinction de l'éclairage public et l'état initial avant extinction

Caroline LEHMANN et Thomas CUYPERS

Quoi de neuf à la RNR du Massif du Saint-Barthélémy ?

Des carottes blondes et brunes sur la réserve !

Cet automne, les premières carottes de tourbes ont été extraites des tourbières de la réserve naturelle à l'aide du fameux carottier russe - à notre avis nommé ainsi car directement construit dans le blindage d'un char d'assaut...

Le but de ces sondages est de mieux connaître la nature des sols tourbeux de la réserve, leur formation et leur évolution dans le temps. La texture et la couleur de la tourbe nous renseignent sur les variations dans le temps et dans l'espace du processus de turfigénèse (formation de la



Profondeur de la Grenouillère

tourbe). La présence de tourbes brunes ou noires très décomposées peut signifier une phase de minéralisation du sol et un blocage de ce processus (assèchement prolongé, tassement du sol, apport de matière organique...). Une tourbe blonde très fibreuse à l'inverse indique généralement une décomposition au ralenti et une tourbière active. Mais pas de conclusions

hâtives, seule l'étude des pollens et des macrorestes (restes de végétaux et d'animaux non décomposés) pourra nous apporter des réponses sur ces processus et leurs origines.

En attendant, voici quelques faits marquants de nos premiers carottages :

- 3,5m, c'est la profondeur de tourbes du lac-tourbière de la Grenouillère ! (à noter que 2m de vase suivent avant de toucher le fond...).

- La tourbière haute au pied du Pic de Soularac offre un bombement (butte de sphaignes) de près de 1,50m de tourbes blondes très homogènes, un signe de bonne santé ! Mais tout cela reste à creuser...



Carotte de tourbe

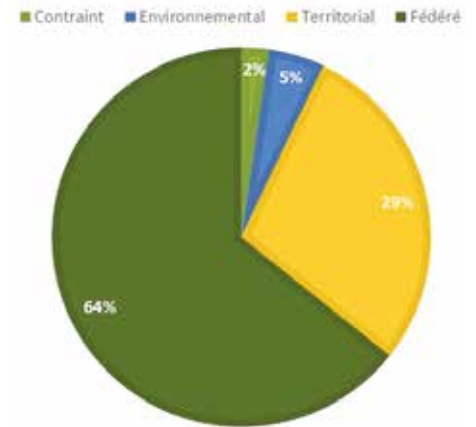
Effet réserve ?

C'est le titre qu'aurait pu donner Noémie Azzopardi à son mémoire de Master 2 Gestion Sociale de l'Environnement et Valorisation des Ressources Territoriales (université d'Albi). Noémie, dans le cadre de son stage de 6 mois à la réserve, a conduit un diagnostic d'ancrage territorial : sur la base d'une longue enquête sociologique auprès des habitants du Pays d'Olmes, de nos partenaires et des usagers de la réserve naturelle, ce diagnostic consistait à déterminer le niveau d'acceptation et d'appropriation de la réserve sur son territoire.

Résultat, la réserve commence à être connue en Pays d'Olmes et à être acceptée par les habitants et les usagers. L'appropriation est plutôt le fait des acteurs de la réserve naturelle qui ont intégré l'intérêt que pouvait susciter la réserve pour leur activité, pour la dynamique du territoire ou

encore pour ses apports scientifiques et techniques.

Mais il reste bien des étapes à parcourir pour que la réserve dépasse l'acceptation et l'appropriation et devienne un outil fédérateur !



Profil cognitif de la réserve

A la pêche aux Rotengles, Rotengles, Rotengles...

40 rotengles exactement (*Scardinius erythrophthalmus*) ! C'est le bilan de la pêche dirigée, menée cet été sur la Grenouillère. Ce score peut sembler faible au regard de ceux d'une pêche électrique ou au filet, mais vu les conditions de pêche, il relève plutôt de la prouesse.

Tous les éléments étaient réunis sur la Grenouillère pour rentrer bredouille : accès difficile et dangereux aux abords des trous d'eau libre (5,5 m de profondeur pour rappel), visibilité quasi nulle l'eau étant troublée aux moindres déplacements des lignes ou des bancs de poissons, et surtout des rotengles très furtifs, totalement désintéressés par les appâts et peu enclins à se laisser leurrer...

Mais c'était sans compter sur le professionnalisme de nos collègues de la Fédération de Pêche de l'Ariège. 40 rotengles donc, avec 4 lignes de pêche en moins d'une journée. Qui dit mieux ?

Nous ne nous arrêtons cependant pas là et il faudra r é t é r l'exploit en augmentant le nombre de pêche sur plusieurs années, si

l'on veut atteindre notre objectif, qui est de pêcher les rotengles introduits dans la Grenouillère jusqu'aux derniers, pour permettre à la faune et à la flore de la tourbière de s'exprimer pleinement !



La pêche aux rotengles

La réserve fait « sensation »

Cet été, la réserve a contribué au programme d'animations

« Sensations Pays d'Olmes », mis en place par la Communauté de Communes du Pays d'Olmes. Au total, 14 sorties tous publics (dont une partie déjà inscrites dans notre calendrier des 4 saisons de l'Ana'ture) et sous différents formats ont été proposées tout au long de l'été aux habitants du Pays d'Olmes et aux touristes de passage ; randonnées sportives, gourmandes et naturalistes, animations nature, veillées étoilées et contées, soirée chauves-souris... Face au succès rencontré, un nouveau programme d'animations « Sensations » va être reconduit cet hiver.

L'équipe de la réserve naturelle a d'ores et déjà prévu une dizaine d'animations sur la réserve naturelle, les Monts d'Olmes et sur la commune de Montségur en partenariat avec la CCPO, le Pays d'Art et d'Histoire, la station de ski des Monts d'Olmes et les accompagnateurs en moyenne montagne du territoire. Le programme devrait être diffusé avant les vacances de Noël. En attendant, un petit avant-goût de nos animations : Gens du froid, raquettes sous les étoiles, tout savoir sur la neige, les peuples des neiges, mille et une stratégies...



Xavier PASQUIER, Laurent SERVIERE

La CCPO au chevet de la nature !

Parmi les nombreuses collectivités territoriales partenaires de notre structure pour la préservation de la biodiversité, la Communauté de Communes du Pays d'Olmes (CCPO) montre son engagement et ses ambitions. Accompagnée par Laurent Servièrre, notre Conservateur de la RNR du massif du Saint Bathélémy et en quelque sorte « ambassadeur biodiversité » de ce territoire, **la collectivité a candidaté avec succès à l'initiative « Territoires Engagés pour la Nature » (TEN).**

Cette initiative est déployée en Occitanie par un collectif régional composé de l'Etat (représenté par la DREAL Occitanie), l'Agence Française de la Biodiversité (AFB), les Agences de l'Eau Adour-Garonne et Rhône-Méditerranée Corse, ainsi que la Région Occitanie. Ces partenaires assurent collectivement la cohérence du dispositif avec les enjeux régionaux issus des travaux d'élaboration de la Stratégie régionale pour la Biodiversité Occitanie (SrB). L'Agence Régionale de la Biodiversité Occitanie, co-fondée

par l'AFB et la Région, a pour mission d'organiser l'urgence, la reconnaissance et le suivi des territoires qui s'engagent dans cette démarche. La reconnaissance est attribuée pour une durée de 3 ans et les « Territoires Engagés pour la Nature » bénéficient d'un accompagnement privilégié à plusieurs niveaux : information et montage de projet, visibilité accrue via les outils de communication des partenaires régionaux et retours d'expérience des autres « TEN » de France. Ce dispositif sera en outre un critère déterminant pour l'accès à des Appels à Manifestation d'Intérêt ou à des aides financières, d'où l'intérêt du positionnement de nos collectivités ariégeoises !

Quels sont donc les engagements pris par la CCPO pour bénéficier de ce titre de Territoire Engagé pour la Nature ? Ils se présentent sous la forme de trois actions :

Axe 1 : Agir pour la biodiversité en faisant de la station de ski des Monts d'Olmes une « station nature » répondant à la charte nationale en faveur du développement durable dans les stations de montagne (mise en place d'un plan de gestion des déchets ambitieux, mesures d'économies d'énergies dans les équipements publics, protection ou mise en valeur des espaces naturels remarquables, mobilité alternative pour l'accès à la station...).

Axe 2 : Connaître, informer et éduquer sur la biodiversité par un programme d'animations nature multi-partenarial et la création de sentiers d'interprétation. Des diagnostics faune, flore, géologie et paysages permettront de dégager des thématiques fortes valorisées par des animations et la création d'une dizaine de sentiers à thème. Sur cette base seront définis le contenu, la conception et la scénographie de supports de médiation innovants, mettant en lumière la beauté et les bienfaits de la biodiversité pour nos sociétés.

Axe 3 : Valoriser la biodiversité par la création d'un portail web des données de la biodiversité intercommunale mettant à disposition l'ensemble des données issues des Atlas de la Biodiversité Communaux (ABC) et des données naturalistes toujours plus nombreuses du territoire. Outil public et collectif, il permet en outre un accès aux données à l'ensemble des porteurs de projet du territoire (communes, partenaires, fournisseurs de données...).

Le 22 novembre, les premiers lauréats régionaux du dispositif TEN ont été plébiscités lors du forum de l'Agence Régionale de Biodiversité à Montpellier. Nous y étions en soutien de la CCPO et la Communauté de communes des Portes d'Ariège Pyrénées également lauréate. A nous de susciter de nouvelles vocations pour que d'autres collectivités ariégeoises rejoignent dès 2020 le réseau des TEN !

Stéphane GROCHOWSKI

Sommaire

- Editorial1

La Vie associative à la loupe..... 2

- Le coup de pouce des bénévoles2
- Une belle cabanne aménagée à Antras 2
- Les botanistes sur tous les fronts.....2
- Des dortoirs à busards et milans très surveillés.....3
- Le 47e congrès de la SHF en Ariège3
- Un sentier Smart'Flore à Mirepoix...3
- L'Alphabet de Botaniste en Herbe : L comme Liliacées.....4

Brèves ariégeoises.....5

- Les malheurs d'Henriette : conte de la glotonnerie ordinaire.....5
- Suivi Gypaète 2019 : une "première" et un "dixième" !...5
- Découverte du Grillon bimaculé en Ariège.....7
- Ami-Garonne : l'Hers et ses affluents à la loupe.....7

Dossier du mois : Trame sombre et chauves-souris..... 8

- Quoi de neuf à la RNR du Massif du Saint-Barthélémy ?9
- La CCPO au chevet de la nature....11
- Une équipe en mouvement 12
- Le séminaire des Conservatoires d'espaces naturels s'est tenu à Sète 12

L'ANA - CEN Ariège est membre de 5 réseaux majeurs pour l'environnement



Une équipe en mouvement

Nous remercions chaleureusement les salarié-es Julien Aït El Mekki et Anja Müller et les stagiaires et volontaires du service civique Christophe Ané, Noémie Azzopardi, Marion Biasotto, Emma Carrage, Arthur Chapuis, Florine Hadjadj, Matthias Lee, Caroline Lehmann, Nathalie Lespès, Cindy Montech, Meilie Pautrot, Emma Vincent-Cuaz, pour leur belle implication et leur souhaitons le meilleur pour la suite de leur parcours.

Nous accueillons avec grand plaisir au sein de l'équipe Florine Hadjadj qui revient au pôle études et gestion, en contrat d'apprentissage.

Le séminaire des Conservatoires d'espaces naturels s'est tenu à Sète

Tous les deux ans en alternance avec le congrès, la Fédération nationale des Conservatoires d'espaces naturels organise un séminaire de travail. Il a eu lieu à Sète début octobre et nous avons aidé à son organisation avec les autres CEN de l'Occitanie, en appui au CEN Languedoc-Roussillon.

Ce séminaire était centré sur deux thèmes de la stratégie fédérale : accompagner le développement de l'assise citoyenne et développer la communication auprès du grand public et la valorisation des sites en gestion. Deux sujets qui nous concernent fortement et font partie de nos priorités. Des ateliers en petits groupes et des sorties sur le terrain se sont enchaînés, permettant aux équipes de s'enrichir de nouvelles idées. Des moments conviviaux ont bien sûr permis de conjuguer détente et échanges informels d'expériences.

Enfin, une édition en avant-première du livre « Conservatoires d'espaces naturels, à la découverte de sites remarquables », auquel l'ANA - CEN Ariège a contribué, a été diffusée lors de ce séminaire de Sète. Autofinancé par le réseau, ce livre publié aux éditions Glénat, sera disponible en librairie à partir de mars 2020, au tarif de 15 euros.



Jean-Michel DRAMARD

Rédaction : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'ANA - CEN Ariège. **Maquette** : Annabelle DELVIGNE. **Coordination et mise en page** : Carole HERSCOVICI.

Photos : Fabienne BERNARD, Cécile BROUSSEAU, Thomas CUYPERS, Annabelle DELVIGNE, Julien GARRIC, Catherine MAHYEUX, Christophe SAVON, Laurent SERVIERE, Emile SIMONATO, Julien VERGNE, Emma VINCENT-CUAZ, Adam WENTWORTH. **Graphiques** : Caroline LEHMANN, Noémie AZZOPARDI.

Editeur : Ana - Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège

Président : Jean-Michel DRAMARD - **Siège social et Adresse** : Vidallac 09240 ALZEN - **Tél** : 05.61.65.80.54 - **Mail** : ana@ariegenature.fr - **Site** : www.ariegenature.fr

Dépôt légal : décembre 2019. **ISSN** : 1953-0153. **Tirage** : 550 exemplaires.

Envoyé gratuitement aux adhérents. Disponible en PDF sur notre site Internet

Impression : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Novascoop (09)



Publication réalisée grâce au concours financier de :

